

Nouveau bac : ces élèves de première qui calent devant les maths

Fondé sur l'ex-filière S, l'unique programme désarçonne ceux qui ne sont pas de purs scientifiques.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline
ET MARIE-ESTELLE PECH  @MariestellPech

ÉDUCATION Élève de première au lycée Jean-Sturm, à Strasbourg, Lucie* est découragée. « Jusque-là, en travaillant, je me débrouillais sans trop de difficultés. Ce n'est plus le cas. Je perds pied », raconte cette jeune fille qui a choisi, outre les maths, la spécialité géopolitique et économie. Elle a hésité à abandonner mais persiste car elle envisage toujours de s'inscrire dans une classe préparatoire commerciale. Seule certitude, elle abandonnera cette spécialité en terminale et s'inscrira « en maths complémentaires, discipline plus abordable pour moi qui ne suis pas une pure scientifique ».

Trop dures, les maths au lycée ? En classe de première, où la réforme du bac s'est mise en place cette année, témoignages d'élèves et de professeurs convergent vers ce constat. Pourquoi ? Jusqu' alors, les filières S (scientifique) et ES (économique et social) proposaient, chacune, un programme de maths spécifique. Aujourd'hui, les élèves qui choisissent la spécialité maths suivent tous le même programme. « Il est très exigeant, davantage que le précédent programme de S, car une partie des notions de terminale a été transférée en première », constate Franck Hialé, secrétaire départemental des Pyrénées-Orientales à l'Unsa.

Les bons élèves y trouvent leur compte, comme Robien, inscrit au lycée privé bordelais Saint-Genès. Ses résultats, excellents en seconde, le sont toujours en première : « Beaucoup se sont engouffrés là-dedans en pensant que maths, ça ouvre plein de portes, même s'ils ont juste envie de faire du droit. Mais la spécialité est conçue pour de vrais scientifiques. Elle me prépare bien pour la suite, de prépa maths sup. C'est juste dommage de ne pas avoir

gardé un programme de maths fait pour les anciens littéraires et économistes. Cela leur permettait de continuer à faire des maths sans les dégoûter. »

Au lycée Saint-John-Perse de Pau, où enseigne Franck Hialé, « le premier trimestre a été difficile à gérer, certains élèves étant en difficulté. Les parents s'inquiètent. Ils nous ont beaucoup interrogés au sujet des maths lors des réunions avec les enseignants ». Certains ont d'ailleurs abandonné en cours de route, comme Axel, élève dans un lycée public de Saint-Cloud. Il avait décidé de s'inscrire en spécialité maths en plus de la biologie et des sciences physiques, matières nécessaires a priori pour être admis plus tard en classe prépa vétérinaire, son rêve. Ses notes se sont écroulées, passant de 12 en seconde à 6 ou 7 en première.

« En fin de trimestre, les parents s'inquiètent. Ils nous ont beaucoup interrogés au sujet des maths lors des réunions avec les enseignants »

FRANCK HIALÉ, PROFESSEUR DE MATHS

« Je me suis rapidement rendu compte que je n'étais pas au niveau même en travaillant beaucoup. » Il se demande alors s'il ne peut pas s'orienter vers une autre spécialité et sollicite dès la fin septembre une orientation en « histoire, géographie et sciences politiques ». C'est impossible, cette filière étant bondée, lui explique le proviseur, qui lui propose une orientation en « humanités, littérature et philosophie ». « C'est sympathique et il n'y a que des filles », s'amuse Axel, qui compte l'an prochain prendre l'option « mathé-

matiques complémentaires » pour conserver une identité scientifique. Dans ce même lycée, Albert est toujours inscrit en spécialité maths : « Le ministère dit qu'on ne sera pas sélectionnés sur les maths en médecine mais je n'en crois rien. » Lui qui avait un « niveau normal en seconde, autour de 14 ou 15 », a du mal : « Je travaille deux fois plus et me retrouve seulement avec la moyenne. Je suis en train de transpirer sur le chapitre sur la dérivation. C'est dur mais je n'ai pas le choix. La moitié de ma classe de l'an dernier est passée en dessous de la moyenne ! Beaucoup sont écœurés et envisagent d'abandonner les maths l'an prochain. »

Difficile ou pas, la discipline reste, aux yeux des familles, synonyme d'excellence. Les mathématiques sont d'ailleurs la spécialité la plus choisie (69 %), avec des écarts significatifs. Près de 76 % des élè-

ves issus de milieux très favorisés la choisissent, contre 62 % pour les milieux défavorisés. « Combien seront-ils, en terminale, à conserver cette spécialité ? », interroge Stéphane Seuret, président de la Société mathématique de France (SMF), pointant un programme de première qui aura pu rebute de nombreux élèves. « Si nous sommes à 15 %, ce sera un échec pour les maths, et au-delà. Cela signifie qu'il n'y aura pas assez d'élèves pour alimenter en profils scientifiques les classes prépas, les facs de sciences et le pays ! »

Depuis un an et demi, la SMF tire la sonnette d'alarme, aux côtés de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (Apmep). Dans un manifeste publié en mars 2019, ces instances pointaient les écueils de cette unique spécialité de maths, suggérant d'en proposer deux : l'une, approfondie, pour les

« matheux », l'autre plus axée sur les outils et méthodes utiles dans d'autres disciplines.

Le ministère est-il prêt à faire des concessions ? « Proposer deux spécialités de mathématiques serait contraire à l'esprit de la réforme, explique-t-on Rue de Grenelle. Pourquoi ne pas le faire aussi avec les autres spécialités ? » Mais une solution se dessine. En terminale, les élèves peuvent choisir l'option « mathématiques complémentaires ». Cette option pourrait aussi être proposée en première, afin d'assurer un continuum aux élèves qui veulent faire des maths, mais pas à haut niveau. Le 4 décembre, la prochaine réunion du comité de suivi de la réforme du bac se penchera sur la question des mathématiques. ■

* Certains prénoms ont été changés à la demande des interviewés.